

# Le fil du cordonnier

*Françoise Glain*

Saint Crépin et Saint Crépinien, fêtés le 25 octobre, sont les saints patrons des cordonniers.

Si le très beau cuir de Cordoue avait importé le mot *cordoan* et désigné ainsi ceux qui le travaillaient, le *cordouinier* qui en a dérivé nous a donné nos cordonniers.

En patois local on l'appelle, avec l'accent poitevin, *cordounàe*. Péjorativement il est le *bouif* ou le *gnaf*, et s'il est cordonnier ambulant, il est dit le *sabourin*. Nous retrouvons ce mot devenu patronyme, informant certainement sur le métier d'un ancêtre, spécifiquement dans les départements des Deux-Sèvres et de la Vienne

Que faisait et que fait le cordonnier ?

Tout dépend du siècle où on le cherche.

Le *sueur*, le *corvoisier*, cousaient, suturaient le cuir... fabriquant mais aussi réparant les chaussures... le terme a évolué mais le métier est resté le même.

Dans les siècles lointains, le cordonnier officiait là où l'on portait des chaussures, des bottes, des chaussons en cuir et surtout, là où l'on pouvait se les offrir. Et qui d'autre que la bourgeoisie et la noblesse le pouvait ?

Le monde rural allait, lui, en sabots !

C'est pourquoi nous trouvons à Archigny, de longues lignées de sabotiers jusqu'à il y a peu de temps encore.

De nombreuses familles bourgeoises et nobles peuplaient Châtellerault et ses environs et Archigny, petit village rural, mais proche de Poitiers, de Châtellerault, de Chauvigny et d'Angles-sur-l'Anglin, n'était pas exclu de cette occupation. Dès le XI<sup>e</sup> s. une partie de la paroisse fut fondée par la famille *de Botinere*, qui devint plus tard *de Boutiné*, au XIII<sup>e</sup> s. Nous pouvons attester de la présence de *Raos Cordou*, des *du Pin de la Guérivière*, des *de Marans*, puis les *de Varennes du Cloux*, les *de Forville*, les *de Faulle*, la famille *d'Aulx*, les *de la Barre de l'Age*, les *de Ferrière*, *Pignonneau* et *Marquet de Badard* qui deviendront simplement *Marquet*, le sieur *Mathurier*, notaire et administrateur des biens du marquis de Pérusse des Cars... et nous ne les énumérerons pas tous, cet article n'en étant pas le but.

Tout ce beau monde achetait certainement chaussures et bottes fines à Poitiers, Châtellerault, voire Paris lors de leurs visites en la capitale. Mais *quid* de l'entretien et de la réparation desdits souliers, sur place ?

Même si un cordonnier a exercé durant le Moyen Âge dans notre village, nous n'en avons pas trouvé trace, nous ne pouvons donc ni confirmer ni infirmer.

La première source relevée dans nos registres paroissiaux concerne le décès, daté du 6 mars 1660, de Marc Blaise cordonnier au bourg d'Archigny<sup>1</sup>.

Pierre André Chennebeau apparaît dans les actes de 1789, mais il est maître cordonnier à Poitiers, et s'il se trouve à Archigny c'est pour les obsèques de sa fille de trois mois décédée chez sa nourrice archignoise<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> AD86 : 1648-1671 vue 34.

<sup>2</sup> AD86 : 1787-1792 vue 52.

François Saunier, cordonnier de 32 ans, installé au bourg d'Archigny, déclare la naissance de son fils le 27 mai 1849<sup>3</sup>.

Sur les relevés des recensements ci-après, nous pouvons juger de la croissance et de la décroissance du nombre de cordonniers à Archigny, cette dernière due au déclin de la profession causé par l'industrialisation de la chaussure.

<b>Année recensée</b>	<b>Nbre de cordonniers</b>	<b>Année recensée</b>	<b>Nbre de cordonniers</b>
1836	1	1891	5
1851	5	1896	10
1856	4	1901	8
1861	4	1906	5
1866	4	1911	3
1872	5	1921	4
1876	3	1926	2
1881	6	1931	2
1886	6	1936	2

Mais, vous direz-vous, pour quelle raison nous parle-t-elle de sabotiers, de cordonniers ? Nous parlons ici tissus et fils !

Vous avez raison, les sabotiers n'ont rien à faire ici, mais les cordonniers sont nos invités au même titre que les couturières et autres cousettes : ils utilisent du fil !

Et nous allons laisser le dernier cordonnier d'Archigny, Michel Glain, nous conter son histoire... son fil et ses aiguilles !

---

<sup>3</sup> AD86 : 1848-1849 vue 64.

« Je suis né à Saint-Savin en 1951 et j'exerçais mon métier à Jouhet avant de m'installer à Archigny, où, je l'avais entendu dire, on recherchait un cordonnier.

J'ai donc remplacé Édouard Favard, installé dans un petit local qui était une partie d'une maison partagée en trois locations.

J'ai vendu des brosses, du cirage, de la graisse à brodequins.

Je me suis marié en 1953... avec une couturière !

Une histoire de fil et d'aiguille en somme.

Avant de posséder une machine à coudre, le travail de cordonnerie se faisait à la main : découpe des semelles dans de grandes plaques de cuir, les tiges de chaussures étaient achetées toute faites mais ensuite il fallait fabriquer la chaussure. Pour ajuster correctement l'ensemble et s'assurer de la bonne pointure, je me servais d'une forme en bois – je possédais toutes les pointures.



Forme en bois pour cordonnier, coll. F. Glain



Je perçais le cuir et la semelle très durs avec une alêne, faisant ainsi un passage pour le fil.

*J'utilisais du fil de chanvre poissé. Cette poix, composée de cire et d'huile, servait à étirer et graisser le fil.*

*Je n'utilisais pas d'aiguilles, qui cassaient régulièrement, mais une soie de sanglier, très dure et très solide, à la base de laquelle le fil était enfilé.*



Alêne<sup>4</sup>

Pour ce travail de cordonnerie où les mains risquaient la coupure ou la blessure, et pour mieux assurer la prise, j'utilisais des demi-gants.



Les brodequins, chaussures les plus utilisées dans notre milieu rural, nécessitaient deux semelles collées l'une sur l'autre pour la solidité et éviter l'usure rapide. Il fallait poser des œillets ou des crochets pour les lacets en cuir.

Presse à œillets de 1950<sup>5</sup>

<sup>4</sup> <https://www.site-annonce.fr/outils-cordonnier-bourrelier-anciens>

<sup>5</sup> *Ibid.*



Puis vint la possibilité d'avoir deux machines à coudre à main, et une à pied pour le dessus et les tiges de chaussures.

Machine à coudre à main type Singer 29K71 des années cinquante<sup>6</sup>



*J'utilisais un gros fil spécial pour la cordonnerie, de marque Au Chinois – fil fabriqué en France depuis 1847 par la famille Vrau<sup>7</sup>.*

Le cuir était principalement beige, marron ou noir.

Les semelles étaient écruées ou noir clair. J'avais une machine, banc de finissage, pour râper les semelles et permettre une meilleure adhésion au collage.

---

<sup>6</sup> <https://maxandshed.wordpress.com/2019/11/26/choisir-une-machin-a-coudre-de-cordonnier/>

<sup>7</sup> <http://www.filauchinois.com/>

J'ai employé un ouvrier une journée par semaine pendant 10 ans. Mais le déclin de la cordonnerie commençait déjà.

En 1969, le bureau de tabac qui se trouvait dans un couloir de la partie mitoyenne de mon local fut mis en vente et ma femme et moi l'avons acheté pour avoir un apport pécuniaire supplémentaire. Nous avons agrandi l'espace tabac sur l'espace cordonnerie dont le travail devenait moins important.

En 1975, je devins vendeur de chaussures à commission pour monsieur Penot de Bonneuil-Matours. Je faisais une tournée mensuelle dans la campagne et en profitais pour rapporter des chaussures à réparer. Une fois par semaine je dépannais M. Penot à son magasin.

Parallèlement, j'avais installé, dans un recoin de la pièce à vivre, le nécessaire aux réparations de chaussures, seul travail de cordonnerie persistant.

Sont alors arrivées les chaussures à talons aiguilles qui perdaient leurs fers minuscules régulièrement. S'ajoutaient à cela la pose de fers aux sabots, toujours utilisés à la campagne, la fabrication de ceintures en tissus pour dames, la pose de boucles de ceintures, les rustines sur les bottes en caoutchouc.

Puis plus rien !

Et après 39 ans de bons et loyaux services dédiés à la cordonnerie, j'ai fermé la boutique en 1990. »